Françoise Lempereur (au centre) et son cousin de Namur (Wisconsin) Léonard Lampereur (avec un a).

FRANÇOISE LEMPEREUR LA PETITE COUSINE DES WALLONS DU WISCONSIN

DANS la cour d'une ferme, deux dames endimanchées et un gros homme fumant un cigare, le pouce passé à la bretelle, discutent le coup avec une fermière. Ce que je sais du wallon namurois me permet de saisir au vol une phrase sur Bertha la truie et une fameuse portée de « couchets » (porcelets), sur le maïs qui espère la pluie et les betteraves, le soleil. Le gros homme opine du Panama qu'il a superbe et se lance dans une parlote très paysanne, utilisant un wallon très pur avec des tournures curieusement archaïques et ça et là, une expression anglo-saxonne.

— Cinsi, c'est one boune djob, dit-il, li plus bia dès djob...

La fermière rit aux éclats. On passe à la cuisine pour la tasse de café. Une des dames remarque une vieille photo accrochée à côté de la dresse.

— He looks like John...

Le gros homme qui a bu un verre de « pèquet » avec le café fumant dans les tasses à fleurs, chantonne...

C'est l'café, café, café
Qui fait caqueter lès comères
Abîye li coqmwâr au fé
Po fé one boune jate di café.

◇

Voilà, ce sont les wallons du Wisconsin. Vous les avez reconnus tels qu'ils sont apparus en octobre dernier à la télévision (1). Ils sont à peu près 22.000 en Wisconsin parlant le wallon et l'anglais, ayant oublié le français de leurs ancêtres, ces Brabançons et ces Namurois qui émigrèrent en Amérique, dans le milieu du siècle dernier, quittant leur village, leur dur métier de journalier pour aller se fixer sur

(1) Emission reprise ce samedi de 12 à 15 h à la R.T.B.